

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

## G N I A F F

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

## GUERRE AUX SOCIALOS-CRÉTINS

*Chambard de l'Eglise Merri; fessée foutue aux rats de sacristie; mise en déroute des ratichons au chant de la Carmagnole.*



### SUS AUX RATICHONS!

Y a belle lurette que j'ai foutu la puce à l'oreille des bons bougres au sujet des ratichons.

Que de fois, j'ai rengainé : « On ne parlotte pas avec la vermine noire ! On l'écrabouille comme une merde s'il y a mèche..., s'il n'y a pas plan, on réchauffe sa haine en attendant l'occase... »

En effet, nom de dieu, y a pas à discutiller avec eux : c'est des ennemis, — faut les traiter comme tels !

Pardienne, si vous demandez leur avis à ces cochons-là, ils vous ré-

pondront que c'est mal d'être sanguinaires. Que pour ce qui est d'eux-mêmes, ils ne cherchent que la vérité, — si vous l'avez dans votre poche, c'est pas chouette de la garder pour vous.

Oh, pour le boniment, à eux le pompon ! Malheur à qui les écoute, même en se foutant de leur fiole. Avec leurs langues dorées, ils savent emberlificotter leurs menteries de telle sorte que, sans vous en douter, un peu de cette peste vous reste dans un recoin de l'oreille. Gare à vous, ça peut devenir un nid de pourriture !

Donc, faut faire le vide autour d'eux. C'est ce que fait le populo : il les fuit pire que le choléra.

Les frocards sentent bien que c'est là leur perte : comment continuer à abrutir les prolos, si les prolos se bouchent les oreilles ?

Oh mais, les charognes n'ont pas qu'une crapulerie dans leur sac à malices ! Ils savent changer de peau suivant les saisons. Les vieux trucs des jésuites sont usés ? Quéque ça fout !... les jésuites restent, et se font une gueule de circonstance.

Pour l'instant, c'est des trombines de socialos qu'ils se sont fabriqués : Oh, leur socialisme chrétien n'a pas poussé en une nuit, kif-kif une vessie de loup.

Il a mijoté quinze ans dans l'œuf, s'infiltrant doucement, partout où y avait mèche. On rigolait des empaoutés des cercles catholiques, ne se figurant pas que ça ferait des petits...

Mais voilà, les ratichons ont pour eux le temps et la patience : c'est pas sur les hommes, c'est sur les générations qu'ils agissent.

En outre, ce qui les sert bougre-

ment dans leurs crapuleries, c'est le pognon qu'ils ont en quantité.

Primo, ils ont la galette qu'ils nous roustissent de cinquante façons, — ou bien que le gouvernement leur fout par la gueule.

Deuxièmement, ils ont les belles pépètes que carment les richards et les patrons : c'est de l'argent bien placé que celui que ces jean-foutre aboulent pour abrutir le populo!

Comment si bien munitionnés les raticions n'arriveraient-ils pas à leurs fins?

Aussi, depuis un bout de temps que reluque-t-on d'un coin de la France à l'autre?

Des sacs à charbon qui s'en viennent pistonner les ouvriers, ayant plein la bouche du mot socialisme.

Ce qu'ils prêchent, turellement, c'est la résignation et la soumission aux patrons. Par exemple ils ne jacassent guère sur la religion, — mais ils se rattrapent sur les *syndicats mièges*, les sociétés de *Notre-Dame de l'Usine* jusqu'à ce qu'on vend à meilleur compte que chez les débitants, — et quelques autres fariboles aussi efficaces pour résoudre la question sociale qu'un lavement foutu à la tour Eiffel.

Est-ce à dire que la Sociale est dans le siau, rongée par la vermine noire?

Que nenni!

Quelques socialos à la manque du calibre de Lafargue, peuvent faire le jeu des cléricochons en étant toujours à leurs trousses dans les réunions.

Pour ce qui est du populo, y a rien de fait, nom de dieu!

Les bons bougres restent avec leur haine, et ils sont tout prêts à la passer sur les fesses des curés.

A preuve ce qui est arrivé mardi soir à Paris, dans l'église Merri, rue Saint-Martin, où un raticion débagnoulinait contre la Révolution et le Socialisme.

Déjà, l'autre mardi, ça avait pas trop mal commencé: y avait eu un petit tamponnage sérieux, et grâce à une floppée de bons bougres le prédicateur avait dû fermer son égout.

Ce coup-ci, ça été bougrement plus hurf, nom de dieu!

A peine le cléricochon était dans son égrugeoir que de tous les coins de l'église des bons bougres lui coupent la chique... en attendant de lui couper autre chose!

Dame, le sac à charbon la trouve mauvaise: raison de plus pour que ça continue, sacré pétard!

C'est à peine si on lui laisse rabacher quelques paroles: « Ah, nom de

dieu, que fait un gas, assez de mômeries! »

« Oh oui, assez! assez! » qu'on gueulait de tous les côtés.

Pour faire cesser le potin, voilà que les frocards font manœuvrer l'orgue, comptant sur la musique, parce qu'elle adoucit les mœurs. Autant aurait valu qu'ils pissent dans un violon.

Illico, tous les bons bougres d'ontonner la *Carmagnole*, et de pousser à pleins poumons des « Vive la Commune! Vive la Révolution! Vive la Sociale! » qui étaient fadés aux pommes.

Turellement les petits crevés des cercles catholiques étaient venus en foultitude. Ils veulent faire de leurs épates et sautent sur les bons bougres, cannes levées.

Ah ouat, les morveux ne s'étaient pas regardés!

Ils avaient à faire à des gas à poil et qui ne sont bougrement pas manchots: les chaises volent que c'est un vrai beurre!

Finalement, les petits morveux battent en retraite: ils voulaient protéger l'égrugeoir, mais d'une poussée famineuse les bons bougres les ont cuibutés comme une merde.

Nom de dieu, voilà qui fera bougrement plus contre le socialisme chrétien que toutes les balivernes qu'on peut lui opposer:

On ne discute pas avec les raticions,  
On cogne!

## LE 18 MARS

Comme tous les ans, tout partout, depuis les grande villes jusqu'aux plus petits patelins de la cambrousse, les bons bougres se sont réunis pour lamper en chœur une bonne verree, en l'honneur du 18 mars.

C'est toujours rupinskoff de se voir entre zigues d'attaque, et de se rappeler aux uns et aux autres qu'on a à se venger des richards.

Quand on est réunis pour un anniversaire pareil à celui du 18 mars, on passe comme qui dirait une grande revue de ce qu'ont fait nos aînés.

On tâte du doigt les gnoleries qu'ils ont commises, et on se dit: « A la Prochaine faudra tâcher de ne pas se foutre le doigt dans l'œil comme ils ont fait... »

Ainsi, ce qui ressort du 18 mars 1871, c'est que le Comité central aurait mieux fait de rester couché ce jour-là. En effet, dès qu'il apprit l'exécution des généraux Lecomte et Clément Thomas, sans savoir de quoi il retournait, il désapprouva les exécuteurs.

Du coup, il coupait le nerf au mouvement! Le populo perdait le nord, ne sachant comment il devait manœuvrer.

Autre chose: il est certain que jamais

dans un gouvernement y a eu une collection de types aussi à la hauteur qu'à la Commune.

C'était pas pour la gratte qu'ils étaient là: ils n'avaient en tête que l'intérêt du populo.

Ainsi, le *Fig* qui est un canard d'aristos et qui a bougrement bayé sur les Communeux racontait y a trois jours que la femme de Jourde, malgré que son homme soit *ministre des finances*, faisait sa petite popote du ménage et allait au lavoir comme si rien n'était.

Héin, nom de dieu, voilà qui nous porte loin des bouffe-galette d'aujourd'hui, qui ne songent qu'à s'emplier les poches?

Quoique ça, si chouettes qu'aient été les grosses têtes de la Commune, ils n'ont accouché de rien de bon, — tout simplement parce qu'ils étaient des gouverneux!

Ils ont entravé le populo en ce sens que les bons bougres se sont reposés sur eux, et n'ont pas songé à avoir de l'initiative.

Voilà qui prouve bougrement mieux que tous les raisonnements du monde que le meilleur des gouvernements n'est pas foutu de mettre la Sociale en route.



Hélas, la mistoufle continue à faire des siennes!

C'est affreux à constater, mais c'est comme ça: y a pas de jour ou de ci ou de là, quelque pauvre bougre ne crève de faim.

Si on était dans une île déserte, kif-kif Robinson, ça serait peut-être excusable... Mais, par le temps qui court, alors que la boustifaille abonde partout,

Y a pas: c'est un crime!

Et un crime dont sont responsables les jean-foutre de la haute.

En effet, c'est eux qui accaparent toute la mangeaille et l'empilent dans leurs magasins, — quitte à l'y laisser pourrir plutôt que d'en faire profiter un débard.

Quel droit ont ces bandits à entasser ainsi des montagnes de bouloitage et à en priver le populo?

De droit? Ils n'en ont aucun, — et ils s'en foutent!

Ce qu'ils ont pour eux, c'est la canaillerie et la roublardise, — ça leur suffit, nom de dieu!

Mais, ce qui les sert bougrement plus encore que la canaillerie et la roublardise, c'est que le populo est bonne poire. C'est vrai ça! C'est épatant ce que nous sommes serins: nous gobons les plus infectes balivernes, les gnoleries les plus carabinees.

On nous fait comme aux gosses: « Faut pas toucher ci, ... faut pas toucher ça... »

Et plus pochetees que les gosses, qui désobéissent souvent, — quitte à obéir ensuite, s'ils y voient leur intérêt, — nous, nous obéissons toujours.

Pourquoi donc qu'on ne répond pas: « Eh, merde! J'ai faim, je mange... Si je

suis venu au monde avec des tripes, c'est pour les emplir... ».

C'est pourtant pas la peur du gendarme qui devrait faire hésiter un pauvre bougre n'ayant pas torturé depuis deux jours ?

Car il n'y a pas à dire : le danger qu'il risque est moins grand que d'avoir les boyaux vides, se tortillant dans le ventre, kif-kif des serpents affamés.

Oh, nom de dieu, les cabots sont moins godiches que nous !

Quand ils ont l'estomac au bout de la queue, ils ne font pas de magnés pour chopper un morceau de bidoche à l'étal d'un boucher.

Faut tout dire, la garce de république n'a pas encore voté une loi pour qu'on envoie les chiens à l'école : Afin de leur z'y apprendre à respecter la propriété des voleurs de la haute, et à crever de faim auprès, plutôt que d'y mettre un doigt.

Pour que ces horreurs cessent, pour qu'on ne crève plus de famine, il faudrait que les bons bougres se foutent une bonne fois dans une colère faramineuse, et mangent le nez aux richards et aux gendarmes.

C'est ce que craignent les grosses légumes : aussi, ils prennent des précautions pour qu'on ne sache pas la quantité des victimes.

Rien que dans une grande villasse comme Paris, c'est difficile à se rendre compte : on perche dans des casernes où qu'on connaît à peine son voisin, on passe dans la rue, et comme il faut être au bain à la cloche, c'est tout juste si on s'apitoye sur un loqueteux qui se trimballe cahin-caha.

D'ailleurs, les quotidiens sont là pour un coup ; quand ils parlent des crève-la-faim, ils nous sortent le même raisonnement : « y en a moins qu'on ne dit, ... c'est des exceptions... »

Et pour qu'on les croie, ils foutent les suicidés et les morts de faim dans un coin tout petiot, où qu'on les reluque à peine.

Au surplus, ils en notent à peine un par douzaine : les autres passent au bleu...

Quoique ça, la liste s'allonge, nom de dieu !

Ainsi, en un rien de temps, c'est une femme qu'on a trouvée asphyxiée dans sa chambre rue des Vinaigriers.

Rue de Rosny, à Montreuil, c'est un vieil ouvrier mécanicien qui s'est pendu.

Turellement, y a pas à chercher midi à quatorze heures : c'est la mistoufle qui les a poussés au suicide.

Et cet autre, un pipelet de la rue Debelleye qu'on a trouvé pendu dans le couloir. C'est y la crainte d'être foutu à la porte par son proprio à cause de son âge, qui l'a fait tuer ?

Je ne crois pas me gourrer, en disant que celui-là encore c'est la mistoufle !

Et ces deux vieux de Clamart, Augustin Maillard et Marie Dupuis, qu'on a trouvés morts dans une cabane rue Denis-Gogue ?

La mistoufle encore, nom de dieu !

Ces deux-là au moins avaient essayé de vivre : paraît qu'ils avaient volé du vin et

du charbon, — les pauvres vieux, ils ne devaient pas en avoir volé un gros tas !

On allait les poursuivre pour ça, — et c'est la peur de la prison qui leur a donné envie de mourir.

Hélas, ce n'est pas qu'à Paris qu'on crève de faim.

C'est partout, nom de dieu !

Ainsi, à Charleville, une jeune veuve de trente-cinq ans a tenté de se suicider avec ses trois gosses.

Ça, c'est plus terrible que tout, nom de dieu !

Les mères en venant à se dire que, pour leurs gentils loupiots, la mort est préférable à la vie de travail et de misère qui les attend,

C'est y pas la condamnation même de la vache de société ?

Que les vieux se tuent..., on peut les accuser d'avoir mangé leur blé en herbe.

Mais les mômes, qu'ont-ils fait pour être malheureux ?

Turellement, dans une ville comme Charleville, où le populo se connaît, la tentative de suicide de la malheureuse a émotionné tout le monde.

Et les niguedouilles de se dire : « Y a pourtant un bureau de bienfaisance, chez nous... »

Ben oui, mais la braise qui raplique sert bougrement plus à nourrir les employés que le pauvre monde.

Quoique ça, pour s'excuser, mossieu le mère a donné de mauvaises raisons : il a dit que le bureau de famine avait coupé les vivres à la veuve, à cause qu'elle les vendait.

Menterie, nom de dieu ! Mais quand même ça serait vrai : où qu'on se serait le mal d'échanger des objets pour d'autres qu'on ne donne pas à votre bureau de famine ?

Supposez, mossieu le mère, que vous ayez fait un cadeau à la petiote de la rue du Moulin, et que le bibelot n'y plaisant pas elle le change : c'est y pour ça que vous y couperiez les vivres ?

D'où je conclus que, n'importe comment, vous avez tort.

D'ailleurs, nom de dieu, quand on est maire, on a toujours tort, — rien que parce qu'on est maire...

Si je vous disais, les camaros, qu'après la série de crimes sociaux que je viens de vous coller sous le blair, j'ai encore plus affreux ?

Oui, nom de dieu, plus affreux !... Voyez plutôt, c'est à Fourmies que ça s'est passé :

Un de ces matins, la police de Fourmies ramasse dans la rue un pauvre vieux d'environ soixante-dix ans, aux trois quarts mort de faim et de froid, — tellement, qu'il n'a pu répondre aux questions qu'on lui posait.

On colla le vieux dans une civière et en route pour les auberges qui logent habituellement les pauvres diables. Personne ne voulut recevoir le malheureux.

Voyant ça, le commissaire le fit porter à l'hospice. Les sales taupes de bonnes sœurs gueulèrent comme des chats qu'on

écorche, refusant de recevoir le pauvre vieux, à cause qu'elles n'avaient pas de plumard vacant : « On nous a dit de vous l'amener, ... on vous le laisse !... » rebiffèrent les deux sergots.

En effet, ils le collèrent dans la cour sur une bottée de paille et se fuitèrent.

Oh, les pouffasses ne s'émotionnèrent pas pour si peu : elles avaient autre chose en tête qu'à s'occuper d'un crève la faim ! Comme leurs principales occupations c'est prier le bon dieu et se faire pincer les fesses... elles allèrent à leurs occupations !

Et toute la journée, le vieux resta dans la cour affalé sur la paille, à moitié mort... C'eût été un chien qu'on n'eût pas fait pire, nom de dieu !

Vers les sept heures du soir, les bonnes sœurs voyant que le bonhomme leur restait pour compte, dégoutèrent une voiture à bras, le collèrent dedans et allèrent le faire déposer au pied d'un des escaliers de la place de l'Eglise.

Crève-là, vieux, ... crève ! Tant que t'as été jeune et gaillard, tu as été à l'église, t'as récité des patenôtres ; quand le suisse passait avec son plateau, réclamant des sous pour le pape ou pour ceux du purgatoire, t'as donné... Voilà ta récompense !

Aujourd'hui, les vieilles chouettes d'église te voyant à l'agonie ne te donnent même pas un abri, — elles te foutent au ruisseau, kif-kif un paquet d'ordures....

Oui, nom de dieu, si incroyable que ça paraît, c'est ainsi : les garces de sœurs abandonnèrent le moribond en pleine place ! Quoi qu'il fut tard, le populo s'amasait, et dame, on commençait à gueuler.

Alors, voyant ça, — plus pour éviter le scandale que par pitié, — le secrétaire de la mairie fit porter le vieux sous un hangar de l'hôtel de la Providence.

Turellement, la Providence était de sortie. Et le lendemain, sur les deux heures, le malheureux tournait de l'œil...

Tout de même, que dire de ces sœurs d'hospice ? Ces putains n'ont pas eu un bon mouvement ! Pourtant, elles prétendent s'être foutues dans le métier pour secourir les malheureux.

Ah ouat, c'est pour mieux se goberger que ces salopes sont entrées au couvent : là, elles ne sont pas obligées de trimer pour vivre. Elles peuvent faire la noce pire que des grues, se soularder... et le reste... sans que personne y trouve à redire.

Putains, sales putains ! Votre garce de religion vous a rendues salement vaches : c'est pas du côté du cul qu'elle vous a châtrés, comme les chapons, — c'est du côté du cœur.

### LE 18 MARS A BERLIN

Un patelin où le 18 Mars a été rupin, c'est à Berlin en l'honneur d'une insurrection qu'il y a eu en 1848 : y a eu de chouettes manifestances sur les tombes des victimes, on a déployé les drapeaux rouges et pour bien finir la journée les gas ont foutu une tatouille fadée aux sergots qu'on avait mis partout.



### AU BAGNE DE CORNEAU

J'ai jaspiné sur la grève de Charleville, dont les possibilos faisaient tant d'épates. Voici qu'il m'arrive une babillarde qui sent bougrement la déception. Je la colle nature, à part un petit endroit où j'ai mis des points et où il est question des appointements des matadors de la Fédération des Ardennes, — qui sont là-bas une gouvernance en réduction :

Charleville, 20 Mars 91.

Ça y est, les grévistes sont pris par la famine après trois mois de lutte. Les conseils des bouffe-galette de la rue de Gonzague ont annihilé le courage des grévistes en nous prêchant le calme et la résignation.

Ils s'en sont payés des promesses menteuses !

Eh, Clément, où sont les 30.000 balles que tu devais ramener de Paris ? Où sont les 25.000 francs qui devaient venir d'Angleterre en bateau ?

C'est pas promettre qu'il fallait ! fumiste va, — il ne fallait pas te promettre à toi, la Fédération en sait quelque chose.....

Enfin, à la cour de Nancy, tu as pris les engagements d'être sage et de bien garder les moutons de Panurge.

Va, tu n'étonnes plus personne ! Nous savons pourquoi a été entreprise contre le Père Peinard la campagne de calomnies : tous les lavaudistes, clémentistes et autres bouffe-galette vous redoutiez qu'un jour vienne où on vous foute le nez dans vos ordures.

Vous n'êtes pas encore au pouvoir et déjà vous jouez au Torquemada : dans les Ardennes, on ne doit lire que votre canard.

A l'index la Révolte ! A l'index le Père Peinard ! A l'index les autres journaux de n'importe quelle opinion.

Vous ne valez pas mieux que des bourgeois ; vous êtes des endormeurs qui voulez détourner le courant révolutionnaire à votre profit et façonner les autres à votre moule.

Suivant la parole du célèbre colonel des votards « celui qui n'est pas avec vous doit crever ! »

Vrai, si vous disiez juste, y a beaucoup d'ouvriers qui crèveraient !

Mais, camarades, ne nous décourageons pas ! N'ayons qu'une idée, qu'un but la Révolution. Laissons de côté la Politique, gardons nos gros sous pour une cause meilleure : les chefs possibilos n'ont jamais fait que nous distribuer des promesses et vivre à nos dépens.

Gardons notre haine pour nos exploités ; préparons-nous à leur faire payer un jour avec le reste, tout le mal qu'ils nous ont fait.

En avant pour la Révolution par l'Anarchie.

Un gréviste.

La babillarde du camaro pourrait s'appeler l'oraison funèbre d'une grève à la flan.

Ah oui, oraison... bougrement funèbre ! Combien de mistoufles et de larmes représentent ces trois mois de grève pour la peau qu'ont subi les bons bougres du bague Corneau.

Pourvu que l'expérience leur serve ! Qu'ils comprennent que sans énergie y a pas plan d'arriver à rien de rien !



### Dans les Casernes

Tous ces temps derniers, les quotidiens ont fait un fouan des cinq cents diables avec les mauvais traitements que les galonnés allemands font endurer à leurs troubades.

Ils faisaient bien du battage là-dessus, afin de nous faire avaler qu'il n'y a qu'en Allemagne qu'on tarabuste les soldats.

Nom de dieu, j'ai déjà foutu assez d'histoires là-dessus pour que les copains sachent de quoi il retourne.

Eh bien, en voici encore une autre, — et qui s'est passée à Paris... oui, foutre, en plein Paris !

Les bons bougres savent que c'est autour des bastions des fortifs que des sous-offs rogneux font manœuvrer les pousse-cailloux. Quel est celui d'entre nous qui allant battre sa flemme sur l'herbe, n'ait coulé un regard de pitié sur les pauvres pantins !

Or donc, voici ce qu'a reluqué un bon bougre qui se trouvait à passer boulevard Masséna, bastion 89, où se manœuvrait la 3<sup>e</sup> compagnie du 117<sup>e</sup>, commandée par un sergent rengagé.

Dans le tas y avait un souffre-douleur : le sergent lui tirait le nez, les oreilles et le bourrait de coups de poing.

Foutu en rogne, le bon bougre s'en va vers le lieutenant de service et lui demande depuis combien de temps il était permis aux chefs de maltraiter leurs hommes ?

En lieutenant qui se respecte, le monsieur envoie bouler le questionneur... Quoique ça, pris d'un remords, il est allé s'informer près du sergent, qui a avoué avoir tiré les oreilles et le nez du troubade.

C'est tout juste s'il ne s'en vantait pas, nom de dieu !

A reluquer ce remue-ménage le bleu faisait une drôle de trombine ! Il en était vert de voir qu'on s'occupait de lui.

Par contre, le sergent était à cran : il est allé vers le bon bougre, lui demandant pourquoi ils s'occupaient de ces choses-là ?

Et sans s'épater le bon bougre l'a renvoyé à Dache, le perruquier des zouaves.

Passons à une autre dégoutation qui tire bougrement plus à conséquence, puisque les pauvres pioupious en ont cassé leur pipe.

C'est à Dijon que c'est arrivé : un troubade du 27<sup>e</sup> lignard, nommé Chouarre étant malade se présente à la visite ; le major l'envoie bouler.

Quatre fois de suite le pauvre fleu repique, — quatre fois de suite on le refuse en lui servant une parade : le traitant de flémard et de carottier.

Ne tenant plus sur ses pattes, il retourne une cinquième fois à la visite. Pour lors, on le colle à l'infirmerie.

Huit jours après il a fallu le transporter à l'hospice, tellement il était malade.

Et au bout de deux jours il était mort ! Ne croyez pas que c'est le seul, nom de dieu ! Rien qu'à Dijon, depuis deux mois à peu près, c'est le troisième qui dévisse son billard dans des conditions semblables.

Quoi d'étonnant qu'à cette vie affreuse, des types prennent un tel dégoût de l'existence qu'ils se décident à en finir de suite ?

C'est le contraire qui épaterait, nom de dieu !

Aussi, les suicides continuent. A Grenoble, c'est un gas des chasseurs alpins qui vient de se foutre une balle dans la tête, à la suite de quatre jours de prison qu'il avait ramassés pour négligence dans le service.

Un de ces jours, je dirai leurs misères aux alpins : on leur apprend à grimper les rochers, — et dame, il y en a des chiées qui se détériorent la carcasse : les veinards se cassent un abattis, les autres s'écrabouillent entièrement, — et y en a des tas !.....

Ohé, les mères, endurez mille souffrances, tirez-vous le pain de la bouche pour élever vos fistons. A l'âge où ils pourraient vous aider, les richards vous les prennent et les tuent !

Mille bombes, c'est pas pour dire, mais ils peuvent se proclamer veinards ceux qui ont pu se tirer de la caserne sans y laisser trop de plumes.

Ils doivent en avoir par dessus la tête du métier ! Pour preuve, reluquez la babillarde d'un gas qui sort d'en prendre !

Mon vieux Peinard,

J'arrive d'Afrique où je viens de faire mes trois ans de bague. Tu ne saurais croire combien ces cochons de galonnés m'en ont fait voir de dures.

J'étais riz-pain-sel dans une manutention, — autrement dit une fabrique de boules de son. C'est kif-kif la Nouvelle, nom de dieu, à l'exception que l'on n'a pas de boulets aux pieds. Tu as là un tas de pieds de bancs renagés qui ne valent pas cher, de véritables gardes-chiourmes. Gare à celui qui est trouvé une minute à reposer ses abattis : le soir on le fourre impitoyablement à l'ours.

Un jour entr'autre que j'avais reçu de la galette de mon patelin, histoire de me divertir je me trottai en bombe. Le soir même voila-t-il pas qu'on me ramasse parce que je chantais la chanson du Père Peinard.

Ah, mon vieux, me foutre au bloc fu, pour eux l'affaire d'un instant. Le lende...

main j'attrapai 15 jours de prison dont 8 de cellote. J'en rotai des ronds de chapeaux, et il y avait de quoi, bougre ! Si c'était à recommencer, j'en connais un qui se la tirait rudement des flûtes !

*Un ex baigneur.*

Ce que tu dis là est véridique, nom de dieu ! Sachant ce que tu as enduré, t'en es à t'épater d'avoir passé au travers.

Nom de dieu, y a des coins où on t'aurait autrement fadé. Malheur, si t'étais tombé dans les griffes du colon du 132 !

Où même, rien qu'à Charleville d'où me rapplique la babillarde suivante :

Père Peinard,

Tu parles des saletés des casernes, tu n'en dis pas assez, car ici c'est dégoutant. Les soldats sont souvent brutalisés par les sergents, et puis, tu sais, ceux qui lisent ton journal, quinze jours de grosse.

Y a deux hommes qui connaissaient un donneur de journal, ils ont été foutus en cellule, — c'est y dégoutant ?

Y a aussi un soldat qui a été dénoncé comme socialiste ; il avait un emploi on le lui a ôté,..... il a eu de la veine de n'être pas fourré à la boîte !

Moi aussi, mon vieux Peinard, on m'emmerde tout le temps parce que je suis ouvrier, mais attend ! Je leur revaudrai ça plus tard.

*Un bleu du 91°.*

Je viens de parler du colon du 132° de Reims. L'animal fait toujours des siennes !

Les camaros savent déjà qu'il ne peut pas voir un numéro du *Père Peinard* sans tomber en furie.

Turellement, ce galonnard passe ses attaques de nerfs sur ses pousse-cailloux : il leur est défendu de lire le caneton, sinon, ils écoppent dans les grands prix.

Comme y a beaucoup de bons bougres qui se foutent de la défense du colon autant que moi d'une décoration, ils lisent mes flanches quand même.

Seulement, nom de dieu, y en a qui n'y foutent pas assez de prudence : s'agit d'être à l'œil, les gas, — vous savez que votre colon vous guette, kif-kif un chat guette les souris ; vous savez qu'il encourage la dénonciation... faut être à la roue !

Hélas une imprudence est vite faite. A preuve qu'un jeune troubade a récolté ces jours derniers 60 jours de prison pour avoir lu le *Père Peinard* : « Soixante jours, que rumine le gas, j'aime mieux me fuiter... bonsoir la compagnie ! »

Et il s'est carapatté ! Seulement, manquant d'haleine, il n'est pas allé plus loin que Charleville, où il s'est constitué prisonnier.

Son arrestation en a entraîné une autre : celle du copain Leroux, qui vendait le *Père Peinard* à Reims et qu'on accuse d'avoir procuré des frusques de civil au troubade du 132°.

Ah, pour aujourd'hui j'en ai assez conté sur l'armée, — je pose ma chique !

Avant de finir, que j'avertisse le colon du 132° qu'il n'a pas fini de rouspéter : j'en sais long sur son compte ! Il ferait bien mieux d'être moins rosse...



## La grande Trouille!

Nom de dieu, les goguenots sont toujours à la hausse.

Les marchands de faïence s'en tapent le cul par terre de jubilation.

Eh oui, foutre, elle est toujours faramineuse la frousse des grosses légumes !

Turellement c'est sur les zigues d'attaque qu'ils continuent à faire passer leur trouille.

A Paris y a encore eu une trifouillée d'arrestations faites toujours au hasard de la fourchette. Pour ne faire que citer y a Dupont, Roy, Simon, Mathieu et quelques autres dont je ne sais pas les noms, d'emboîtés.

Mais où la rage des roussins paraît s'être donné libre cours, c'est en province :

A Saint-Quentin, Hamelin et sa compagnie ont été foutus au clou, on les dirige sur Paris.

La raison ? A cause qu'ils ont quitté Reims pour venir à Saint-Quentin !

Ça vous en bouche un coin ? C'est pourtant pour cette raison, — rien que pour celle-là !

A Reims, ces maudits roussins ont profité du fourbi du troubade déserteur (ous-que j'aurai à revenir la semaine prochaine), primo pour arrêter le copain Leroux :

Deuxièmo pour faire des perquisitionnements chez une vingtaine de camaros, tant à Reims qu'à Boul-sur-Suippe, Bazancourt et à Damery au *Déhard*.

A Charleville, perquisitionnements chez les copains des *Sans-Patrie*.

Où ils ont fait une sale poire c'est chez un copain dont la femme vient d'avoir un gosse : en farfouillant dans le linge sale ils se sont barbouillé les pattes jusqu'aux coudes...

Drôle de dynamite que celle-là !

Et tous les bons bougres qui assistaient à la petiote cérémonie de se tordre comme des petites baleines.

Pas besoin de dire que partout les policiers ont fait un four complet. Ils n'ont dégoté rien de rien, nom de dieu !

\*\*\*

Puisque j'en suis à jaspiner de la foirade qui tient les richards aux fesses que je leur donne un riche moyen de se préserver des explosions de dynamite.

C'est le torchecul la *Croix* de Reims qui l'a découvert :

Cet illustre canard invite les proprios à coller dans toutes leurs turnes des images du Sacré-Cœur.

Avec ça, rien à craindre, nom de dieu ! Ils peuvent roupiller quarante-huit heures par jour sans redouter le moindre avaro.



## COUPS DE TRANCHET

Ils n'en pincent pas ! — Ils n'ont pas tort, foutre, car c'est du métier militaire qu'il s'agit.

A ceux qui disent que le populo en tient pour la caserne, voici des chiffres.

Sur 1.147 conscrits de l'arrondissement de Montluçon, y en a plus de huit cents qui ont adressé aux autorités constipées des demandes de dispenses.

C'est donc plus des *trois quarts* des conscrits qui cherchent à rester chez eux.

Pour ce qui est de l'autre quart, m'est avis que s'ils avaient eu une mauvaise raison à foutre en avant, ils ne s'en seraient pas privés.

Ohé, les patrouillards : mince d'amour, nom de dieu !

**Possibilard casé.** — Y a quelques mois on annonça que le possible Paulard avait mendigotté une bonne petite place en Tunisie, pour remplacer son siège de conseiller cipal.

La nouvelle venant trop tôt, fit tout casser, nom de dieu ! Et le Paulard de gueuler comme une bourrique que c'était des menteries.

Or, voici qu'un torchecul gouvernemental le *Protectorat* annonce que Paulard prépare une balade en Tunisie pour le mois d'avril, afin « d'étudier les ressources agricoles de la Régence... »

C'est y a ses frais que le type va trimballer sa viande par là bas ?

Vous ne voudriez pas ! ...

Allons, patience ! Si les possibles ne décrochent pas la timballe en France, du moins ça fait de la graine de grosses légumes pour l'exportation dans les colonies :

Y a déjà Adhémar Leclerc à Madagascar. Voici Paulard en Tunisie.

A qui le tour ?

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### RAGE DE FROCARDS

**Vasselin.** — Chouette, nom de dieu, c'est un peu partout que les petits pate-lins se remuent !

En voici un autre, dans l'Isère, d'ous-que je reçois une babillarde au sujet de l'enterrement civil d'un bon vieux de 48 ; un bougre qui avait encore de la moëlle, malgré ses quatre-vingts ans.

Turellement, y avait une trifouillée de bons bougres à son enterrement : tous ceux qui ne se pendent pas aux cotillons des curés étaient là, nom de dieu !

Aussi, ça a bougrement fait loucher le torchecul *La Croix*.

La raticonnerie n'en revenait pas de voir tant de populo suivre un gas qui, toute sa vie, a ruminé sur le meilleur moyen de couper en quatre les cléricochons, — histoire qu'il y en ait davantage.

Ce qui a foutu tout à fait en rogne cette pauvre *Croix*, c'est le chouette jaspinage du copain Ballet.

En quatre mots, il a rappelé que le vieux était un riche camaro, ayant un cœur d'or, toujours prêt à rendre service.

Puis, foutant un coup de patte aux crétins, il a rappelé l'abrutissement où nous sommes depuis 18 siècles, — et ça, grâce à eux.

Il a dit aussi deux mots sur leur férocité du temps de l'Inquisition, de la Saint-Barthélemy et des dragonnades. Si aujourd'hui, ils s'ilent plus doux, c'est pas qu'ils aient changé, — au fond tous les prêtres sont bons pour les crimes, et tous les crimes sont bons pour eux.

Or donc, qu'il a terminé, on n'aura de bonheur que quand cette vermine sera écrasée...

Nom de dieu, je n'ai pas besoin d'ajouter que les vobiscum en bavaient de rage. Ne sachant quoi faire pour contredire les vérités dégoisées par le copain, ces pauvres frocards ont imaginé de le bêcher.

Couillons, vous prouvez par là que vous êtes dans votre tort!

C'est dans la *Croix* du département que la lettre en question, qu'on avait fabriquée en patois, a été collée.

Les aminches, faut que je vous dise que là-bas, comme dans bien des pays, — en plus de la *Croix* quotidienne qui vient du dépôt de la rue François à Paris, y a une petite *Croix* qui dégueule une ou deux fois la semaine.

On la fabrique sur place dans une petite tinette, où on ramasse toutes les saloperies départementales.

Dame, ça empoisonne tout l'air à la ronde.

Ces nom de dieu de charognards le savent bien!

C'est même à cause de ça que l'autre jour, ils étaient à cran: « Comment ça se fait, qu'ils se disaient, qu'il y ait encore tant de bons bougres ayant de la jugeotte? Nous faisons pourtant le nécessaire pour abrutir tout le monde... »

C'est vrai, charognes! Seulement vous oubliez que la vie est plus forte que la pourriture. Les paysans le savent bien, c'est pour ça qu'ils foutent du fumier dans leurs champs et dans leurs vignes.

Pour ce qui est de vous, vous aurez beau manœuvrer de vos mille pattes, vous n'empêcherez pas le populo de s'éloigner de vos églises, — en attendant qu'ils les foute par terre.

## MANIGANCES DE RATICHONS

**Thizy.** — Té, puisque j'en suis à dauber sur les sacs à charbon, je change pas de main et je continue:

Un bel exploiteur, c'est le grand Pierre Poizat. Dans son bague de Bourg-de-Thizy, il exploite à lui seul, tant en bons bougres qu'en bonnes bougresses, 800 prolos.

Turellement, dans son usine, y a une chiée de roussins qui s'y baladent toute leur putain de journée, cherchant un any-croche pour coller une amende à un ouvrier.

C'est dire que la caisse se garnit vite!

A preuve que tous les deux ou trois ans, le grand Pierre dote la commune d'une superbe mission dont le populo se passerait bien.

Mais voilà, le seigneur Poizat prétend que les naturels du pays ne sont pas assez civilisés.

Pour lors, avec l'aide du raticchon il fait venir une chiée de missionnaires qui se

chargent de civiliser les sauvages au pied du confessionnal.

Nom de dieu, faut saisir ce que les mots veulent dire: quand ce jean-foutre parle de civilisation, c'est d'abrutissement qu'il est question.

Le Poizat trouve trop maigre la grosse part qui lui revient à l'inventaire de chaque année. C'est pourquoi, il arrache de dessous les ongles de ses 800 martyrs la galette nécessaire pour payer et rincer le bec aux missionnaires qui viennent fanatiser le populo de la commune de Bourg.

Depuis que sa sacrée garce de mission est commencée, il lâche ses ouvriers à six heures et quart, le soir, afin qu'ils aient le temps nécessaire pour manger, et qu'au premier coup de cloche, ils puissent rappliquer au presbytère pour y écouter les dégoillages des sacs à charbon.

Ce qu'il y a de triste, c'est que des types qui se croient socialos, qui ont voté pour le bouffe-galette Lachize et ont nommé des conseillers municipaux socialos, ne manquent pas une séance!

Bien plus, y a des conseillers cipaux, des espèces de socialos pisse-froid qui y vont aussi, nom de dieu!

C'est surtout ces sacrées molles de femmes qui sont assez dindes pour se laisser monter le bobéchon. Ces sales bourriques de raticchons ne ratent pas le coche, dès qu'ils les tiennent au confessionnal, ils les pistonnent, leur foutent le trac et si leur homme ne fait pas mission, leur refusent l'absolution et autres couillonnades de même farine.

Qué sacrées cruches que ces bonnes femmes!

Et quelle sale engeance que ces frocards!

## LA GRATTE DU GALEUX

**Bondeville** est un petit pays aux environs de Rouen.

Là, comme partout, hélas, les patrons y sont voleurs comme trente-six pègres.

Pardienne, si on les écoute, ces maudits singes, y en a pas un qui gagne sa vie: tous sont dans de mauvaises affaires, les clients ne les paient pas, les ouvriers les coulent, et patati et patata.

Mais bougres de rosses, pas tant de jérémiades, et si le métier est mauvais donnez votre démission!

Personne ne vous force à être patrons.

Eh bien, pour prouver aux canaros que nos exploiteurs se nourrissent d'autre chose que de briques à la sauce aux cailoux, que je dise deux mots des petits bénéfices d'un patron menuisier qui emploie huit compagnons:

Dans son bague y a quelques ouvriers qu'il paye à raison de 36 centimes de l'heure, et le galeux compte les heures aux propriétaires à raison de douze sous, — ça lui fait donc quasiment la moitié de bénéfice réel.

Si l'ouvrier fait une journée de 11 heures il a décroché juste quatre balles en riflant comme un damné.

Le singe, sans s'en être foulé une, a gagné trois francs sur lui.

Répétez ça huit fois dans la journée, ça fait un gentil total de 24 balles: kif-kif un dépoté, nom de dieu!

Pardienne, le patron va nous dire qu'il travaille, qu'il donne un coup de main à ceci, un autre à cela, qu'il va chez les clients, qu'il dirige...

Toutes les ragougnasses qu'il pourra inventer, ne prouveront pas que son turbin puisse rapporter 24 balles dans une journée tandis que celui des copains ne rapporte que 4 francs.

La différence se trouve dans le barbotage du patron sur ses ouvriers: il les vole, nom de dieu! Il les vole le plus qu'il peut.

A preuve celui en question, il ne rate pas un coup de grapiller quelques picailions. Ainsi l'autre jour un ouvrier fout son camp après avoir buché 7 h. 1/2 dans sa journée.

Le galeux a trouvé mèche de lui barboter une heure et demie.

## COPAIN SALÉ

**Lyon.** — Lundi, le copain Dumas, de Terrenoire, passait en correctionnelle à Lyon, pour avoir engueulé le quart d'œil Prieur en pleine réunion.

Le camaro a usé des trucs légaux pour faire traîner la jugerie en longueur; turellement les marchands d'injustice n'ont rien voulu savoir.

Alors, Dumas a fait faux bond, et sans plus tergiverser, les marchands d'injustice lui ont collé le maximum, soit un mois de prison et 200 balles d'amende.

C'est le bêcheur qui était à cran, nom de dieu!

« C'est pas des inconscients que vous avez devant vos gueules, qu'il disait à ses copains. C'est des anarchos! C'est-à-dire des hommes qui violent la loi froidement, par calcul, avec préméditation, et qui s'en vantent! Et qui se font une gloire de la mépriser... »

Tu l'as dit, bouffi! Nous méprisons la loi et les juges.

Quant à nous ramener par la rigueur ou autrement, on vous foutra des pommes cuites avant que ça vienne!

## UNE BELLE VACHE

**Vienne.** — Oui, une belle vache, que Jouffroy, maire et bouffe-galette tout ensemble. Ah, nom de dieu, c'est pas lui qui ratera jamais de faire des salopises à ceux qui ne le pelotent pas.

Que les anarchos écoppent avec ce jean-foutre, y a rien de drôle.

Mais, voici qu'il s'en prend aux types de l'Union Viennoise, à cause que leur président le docteur Derey (qui est en même temps conseiller cipal socialo), foute des bâtons dans les roues aux sales manigances de Jouffroy.

Ainsi, le jour du mardi-gras mossieu le mère s'est revenché d'une sale façon: il a empêché les bons bougres de danser.

Quand on est jeunes, histoire de secouer les fourmies qu'on a dans les guibolles, on aime bien rigoller un brin. Surtout que les sociétaires de l'Union sont tous des prolos qui turbinent la semaine au profit des gros ventrus.

Pour le carnaval ils voulaient gambiller un tantinet.

On dansait bien au théâtre de mossieu le mère, mais il fallait cracher quarante ronds: « Merde que se sont dit les petits gas de la gymnastique. On veut bien rigoller, mais à bon compte, vu que les singes ne nous foutent pas des quarante sous à tire-larigot... »

Comme leur salle appartient à leur président ils ont voulu danser dedans. Le

Jouffroy l'a dit assez solide: ça les arch-... le jean-foutre, Le mère bo entendre et il de l'Union.

Ce que je v saloperie, c' qui, sous pré Derey fait de bons bougres On me r gras, c'est Admet que cette main il le trouve l'oc Et il en bonhomme tion de fa C'est-à verner.

Tenez, une bab mon dé Un r casser il a été tude d' gner e Le J gouve lonne pand que c Ce dépli sur

Jouffroy l'a défendu disant qu'elle n'est pas assez solide ; ça c'est une menterie, vu que les architectes qui en savent plus long que le jean-foutre, avaient donné l'autorisation. Le mère-bouffe-galette n'a rien voulu entendre et il a collé ses roussins à la porte de l'Union.

Ce que je veux retenir de cette petite saloperie, c'est que voilà un sacrifiant qui, sous prétexte qu'il en veut au docteur Derey fait des mufleries à des centaines de bons bougres.

On me répliquera que ce bal du mardi-gras, c'était de la couille.

Admettons, nom de dieu ! Pas moins ce que cette taupe de mère a fait là, — demain il le retera pour autre chose s'il en trouve l'occase, c'est certain.

Et il en sera ainsi tant qu'on laissera un bonhomme, si chouette qu'il soit, en situation de faire le mal.

C'est-à-dire tant qu'on le laissera gouverner.

Tenez, les camaros, voilà qu'il m'arrive une babillarde qui prouve le veridique de mon dégoisement :

Un riche copain, Lucien Rey, vient de casser sa pipe après une longue maladie. Il a été enterré le 18 mars et une foultitude d'ouvriers avaient tenu à accompagner en terre le vieux lutteur.

Le Jouffroy et les autres jean-foutres de gouvernance en avaient profité pour échelonner sur tout le parcours du cortège des pandores et des roussins, — à tel point que c'était une infection.

Ce qui n'a pas empêché les copains de déployer le drapeau rouge, et de se fendre sur la tombe, d'un discours très chouette.

## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière* : lectures, discours et chants, 89, rue Mouffertard.

— *Groupe de propagande anarchiste de Paris*, réunion tous les mercredis et samedis, à 8 heures et demie du soir, aux Grandes Caves, 104, rue Oberkampf.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX<sup>e</sup>*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle rimpau, boulevard de Charonne, 144.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires et la Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Méailmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

— Groupe *l'Emancipation* réunion tous les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

— *La Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

**Vienne.** — Le groupe *Quand Même!* réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

**Maromme.** — Tous les bons bougres qui auront quelque chose à faire insérer peuvent s'adresser en toute confiance au copain Poullette, à Notre-Dame-de-Bondeville.

**Vimeu.** — Les camarades du groupe sont priés de liquider leur compte avec le dépositaire, sinon il se verra dans l'impossibilité de continuer à leur fournir leurs numéros; urgence.

En outre, il y a nécessité à se voir et se réunir plus fréquemment.

**Saint-Denis.** — Les camarades de la banlieue Nord et de Saint-Denis sont convoqués par le groupe d'action *Les Invisibles*, (qui vient de se former à côté du groupe de propagande), aux soirées familiales qu'il organise tous les quinze jours.

La première aura lieu le samedi 26 mars, aux Grandes Caves, salle Lebeaux, place aux Gueldres, à huit heures et demie du soir.

Un camarade y traitera la manière de faire disparaître les urnes en période électorale, sous les yeux même des votards.

**Saint-Etienne.** — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont portés à domicile jusqu'à Firminy, le Chambon et la Riemarie, par le compagnon Chapoton, 25, rue Neuve, Saint-Etienne.

**Roanne.** — Ne plus rien envoyer au compagnon Thomasson. Adresser toutes correspondances ou envois de journaux au compagnon Recorbet, 33, rue de Clermont, Roanne.

**Reims.** — Un nouveau groupe vient d'être formé. Il prend pour titre *l'Essor Social*. Les correspondances pourront être envoyées à l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place Drouet-d'Erlon, Le groupe se réunit tous les jeudis au local habituel.

— Réunion du groupe le samedi 26 Mars au local habituel.

**Brest.** — Les compagnons de Brast, sentant le besoin d'organiser quelques conférences vu l'approche des élections municipales et la manifestation du 1<sup>er</sup> mai, préviennent les copains de Trélazé, Bourges, Nantes, Cherbourg et toute la région, qui désireraient avoir un conférencier, de correspondre avec le compagnon Lavayssière, route de Paris, n° 3, Brest, Finistère.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, *l'Endehors*. Le copain porte à domicile.

— Le groupe les antiparlementaires de Lyon, auquel s'étaient joints plusieurs compagnons des autres groupes de Lyon, dans sa réunion du lundi 21 courant, émet l'avis qu'il serait peut-être préférable de réserver les ressources dont les groupes et compagnons peuvent disposer pour soutenir un seul organe anarchiste qui paraîtrait d'une manière durable, et à le rendre quotidien si possible, plutôt que de les user inutilement pour souscrire en faveur des nombreuses feuilles plus ou moins durables qui paraissent un peu de tout côté.

Ils invitent ceux des compagnons et groupes qui partageraient cette manière de voir à leur écrire, au siège du groupe : 4, place

Raspail, à Lyon, où chez Paris, rue Pierre-Corneille, 140, pour s'entendre et se concerter sur ce qu'on pourrait faire dans ce sens.

## PETITE POSTE

D. Morlanwetz. — L. Drocourt. — U. Nates. — M. Roanne. — G. Havre. — B. Cours. — J. Agha. — G. Vigne. — F. Alger. — L. Guigne. — P. Choisy. — R. Bézenet. — E. Fontenay. — C. Villefranche. — M. Auxerre. — H. Verviers. — M. Louvière. — L. Savigne. — R. Amboise. — G. Nîmes. — B. Limoges. — L. Reims. — H. Quentin. — J. Troyes. — D. Vienne.

L. Woducourt. — D. Beauvais. — P. et G. Nazaire. — F. Messin. — G. Chalon. — P. Denain. — F. Feuquières. — R. Lille. — D. Blazy. — G. Marseille. — T. Charleville. — B. La Seyne. — M. Nantes. — R. Romans. — B. Arert. — C. Thizy. — M. Tour-du-Pin. — B. Mirepoix. — P. Grenoble. — F. Alger. — B. Nazaire. — F. Amiens. — T. Arbresle. — D. Vienne. — J. Chaud-de-Fonds. — G. Trélazé. — P. Lyon. — L. Reims. — L. Henin. — Liétard. — B. Sens. — R. Richebourg. — Reçu galette, merci.

— *C. Thizy.* — La lettre en question a été déchirée.

— *Vendeur de Rive-de-Gier.* — Aie la bonté de redonner ton adresse, on a maladroitement déchiré ta lettre sans la prendre.

— Le camarade Geoffroy demande à Serrure de Nancy s'il a reçu les lettres qui lui ont été envoyées ?

— Le compagnon Demeuré du Mans prévient les camarades que sa nouvelle adresse est 93, rue de Wagram.

— H. Zisly. — Tu connais les adresses, fais toi-même les commissions. Nous mettons tes douze sous pour les prisonniers.

## CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

En vente au bureau du Père Peinard :

Le père Peinard au populo.  
Y a rien de changé.  
Les grands principes, je m'asseois dessus.  
Le chant des Peinards.  
Faut plus de gouvernement.  
L'Internationale.  
Le droit à l'existence.  
Les Conscrits insoumis.  
Ce que nous voulons.

## CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots.  
Germinal.  
Le député en blouse.

Le PÈRE PEINARD demande des Vendeurs et des Colporteurs dans toute la France.

*L'Argus de la Presse* fournit aux artistes littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

*L'Argus de la Presse* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de « *L'Argus* », 133, rue Montmartre, Paris. — Téléphone.

*L'Argus* lit 5 000 journaux par jour.

L'Imprimeur-Gérant : DUREY

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

LITANIES DU DÉPOTÉ



Sainte Guillotine, priez pour nous,  
Sainte Guillotine délivrez-nous!